



Les ateliers d'écriture
La plume interlude

Les Ateliers de la Galerie HUIT'YV

Rétrospective 2016

Du visible à l'invisible

Rêverie des profondes heures

Œuvre de Christophe Marion



Voilà, on m'ouvre, on me ferme. On me voit, on m'oublie.

Pourtant, je suis essentielle : reliée à la lumière, lunette sur le paysage.

Parfois j'existe concrètement, parfois je suis en trompe-l'œil.

Mais mon effet est le même : créer une ouverture tout en fermant, en continuant la fermeture ... ou l'ouverture, c'est selon.

Existence double dans des directions opposées et paradoxales.

J'ai un problème existentiel insoluble : comment puis-je vivre dans cette dualité ? Quelle est mon identité dans « l'être une frontière oubliée » ?

Même dans la destruction, je demeure, béance immatérielle pour le passage des éléments !

Aujourd'hui ça se complique car je suis partiellement figurée sur une toile.

Mais je joue le même rôle que dans une existence en trois dimensions : je ferme et j'ouvre, et sur le dehors et sur le dedans. On me voit du dedans et fortement de biais.

Je sens finalement, en divaguant dans l'esprit de ce scripteur féminin, que la rêverie que je suscite unit le dedans et le dehors ...

Oh ! Oh ! Je pense à la caverne de Platon.

Suis-je un élément qui plonge dans la profondeur de la grotte ?

Encore plus dans l'erreur de la prison terrestre ?

Tiens-je le rôle du mur où sont projetées les ombres prises pour la réalité ?

Alors, je ne nourrirais que l'illusion ?

Je renforcerais ... le rêve de la Terre ?

Tout dépend de celui qui regarde.

Pro - fond - eur de champ ...

Pro- ... Fond ... Heure

Prof ... onde ... erre

Tout est question de fond, d'heure, d'onde et d'errance, mais au nom de quoi ?

Rosemary

Monologue intérieur d'une feuille d'ombélifère



Œuvre de Muriel Lecoqte

Oui mes sœurs,... nous étions belles dans la lumière crue de cet été...
Quand nous balançons nos têtes étoilées dans la brise fraîche et odorante qui balayait le grand pré.
... Au pied de ce col de tous les vents, de toutes aures comme les montagnards d'ici disent.

Fières, dressées, nous étions, dépassant nos congénères par notre haute taille.
Nos tiges étaient fortes, droites, sans artifice, telles les femmes de ce pays rugueux.
Nos ombelles argentées scintillaient à la rosée.
Le vent emportait loin notre semence féconde, poussière promesse de notre lignée.

Nous bercions l'air et donnions un peu de fraîcheur à nos amies d'en-bas, toutes ces plantes et fleurs qui se pressent les uns aux autres. La prairie est si drue que sans cette ventilation, elles étoufferaient.

Oui mes sœurs, ...nous étions belles. Mais au fond, faut-il nous en vanter ?
Notre rondeur, notre verdure, notre largeur ont fait de nous, feuilles géantes, une proie pour les limaçons qui se cachent dans les hautes herbes.

Oui, nous étions belles cet été. Puis l'automne est arrivé.
Le froid, la pluie, la lumière tamisée nous ont jaunies, assoiffées, pourries.
Nous nous balançons encore au vent descendu du col... lourdement.

Et le vent nous fuit, à travers les trous qui nous transpercent.
Demain, l'hiver arrivera.

Anne G.

Au fond



Œuvre de Sheraf

Qui sommes-nous au fond ?

Nous sommes clos mais pas clôturés,

Nous sommes haut dans le visage,

Gardiens d'un étrange lieu de passage

... du dedans au dehors

Hors de toute attente, hors normes, hors bords

... et de l'extérieur vers l'intérieur,

Là où se sème l'imaginaire,

Celui d'aujourd'hui et d'hier.

Rieurs parfois, sombres aussi,

Nous reflétons la flaque de notre intérieur,

Notre fond n'a pas de limite, si ce n'est celle du cœur.

Fermés, nous respirons : l'un visible, l'autre vagabond

Car toujours reliés au cœur des choses.

Ouverts, nous tâtons avec persévérance les dunes du visible

De la vie qui au fond nous anime

Et ose avoir la beauté pour cible.

Qui sommes-nous au fond ?

Couple oculaire prêt à partager un sacré mystère !!!

Elisabeth

Persévérance*

Semblant regarder derrière lui, ou bien son passé

L'Homme semble abattu.

Rien n'exprime en lui, ne serait-ce qu'un semblant de bonheur,
ne fût-ce qu'intérieur.

Pourtant l'homme est beau,

Une beauté ravageuse, diraient certaines...

Magnétique avoueraient d'autres...

Un esprit logique, rationnel, matériel, lui déroulerait un flot de bonnes
raisons pour détourner son regard vers d'autres horizons

Cet esprit-là ne s'est pas obstiné...

Ce qui pousse un homme, à figer le présent, à suspendre le temps, se
trouve ailleurs...

Un renoncement à ses rêves

Un abandon de ses espoirs

La négation de ses principes

Le reniement de sa morale

L'abjuration de ce qui a construit son être

La réalité est parfois une vérité

Une vérité c'est mourir un peu

C'est renaître aussi

Moi qui l'observe, le regarde au loin, je suis paisible, je vois se poser sur lui

Une ombre

Un voile de douceur

Une main maternelle

Cet homme n'est pas seul, une force invisible l'entoure

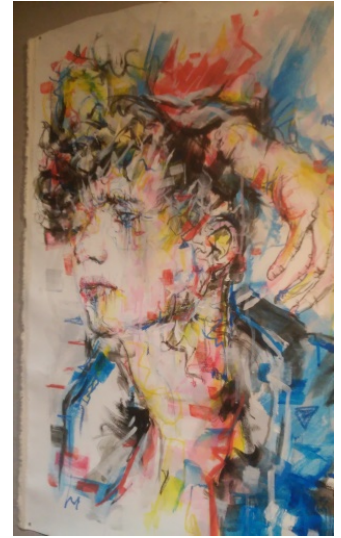
Celle d'un ange gardien ? Peut-être...

Une force, issue de cette nouvelle vérité

Une certitude qui ne vous quittera plus

L'Énergie d'une Foi

Celle qui vous invite à la Persévérance



Œuvre de Sheraf

Philippe GACHET-MAUROZ

* « Savoir que l'on n'a plus rien à espérer n'empêche pas de continuer à attendre ». Marcel Proust

Moisson de vide



Œuvre de Tony Pereira Ferreira

Géante spiralée, je pourrais faucher les myriades de fleurs qui ponctuent l'univers. Laquelle résisterait à mes bras puissants ?

Je pourrais ramasser le pissenlit dont les graines en halo cachent le mystère, cueillir les perles de mimosa égaillés dans l'espace, empoigner l'énigmatique pensée.

Mais me revient avec insistance le dire d'un terrien "Celui qui arrache une fleur perturbe une étoile". Il m'appartient d'inverser le propos. Plutôt que de les engloutir, je voudrais recevoir un peu de leur singulier éclat, honorer leur discrète présence, leur faire signe à travers les différentes échelles qu'offre cet univers si varié.

Encelade (satellite de Saturne évidemment !)

Mise en abyme

Œuvre de Joanna Augustyn



Vous pouvez actuellement me voir représenté dans cet œuvre d'un artiste contemporain.

Dans un bodegón ou une nature morte.

Et je me retrouve dans cette composition censée former un ensemble plastique, esthétique.

Las ! Je la partage avec des objets du quotidien.

Quelle trivialité !

Oser me faire ça à moi qui symbolisais la force, la beauté dans cette Grèce Antique.

Et me retrouver au fin fond de la campagne anglaise, dans le Surrey, dans la grange de cet artiste qui a fini par me mettre au rebus après avoir fait mon acquisition dans un marché aux puces de *Camden Market* à Londres.

Comment me suis-je retrouvé en Angleterre me direz-vous ?

Je vais vous conter mon histoire.

J'étais un atlante à Athènes dans cette Grèce lumineuse et je soutenais l'entrée d'un temple dont le temps a eu raison. Il s'est effondré et ma tête a roulé à côté d'un pilier.

Jusqu'au jour où alors que la Grèce appartenait encore à l'empire ottoman, mon destin a croisé celui de William Petty, cet aventurier qui avait décidé de piller Athènes pour le compte de son maître Lord Arundel, grand collectionneur d'art et de sculptures antiques mais aussi pour remplir un musée à Londres pour des motifs louables certes.

Il voulait assurer la pérennité des œuvres d'art et partager cette beauté avec le plus grand nombre.

Et il m'a au terme d'un long voyage, emporté chez Lord Arundel.

Ses héritiers au 20ème siècle m'ont vendu à Camden Market, et cet artiste a eu un vrai coup de cœur, puis s'est lassée de moi, et a décidé de me représenter dans un de ses tableaux, c'est une mise en abyme en quelque sorte.

Je cesse de plonger dans les méandres de mes aigreurs égarées et de soliloquer sans filtre aucun.

That's all folks :-)

Marsiho Soares

Auprès de mon arbre



Œuvre de Christophe Marion

Tant d'histoires, tant de joies, tant de peines, de fous rires dont j'ai été témoin.

Je me souviens le jour où on m'a posé sur cette place. Il faisait si beau, si chaud.

A peine installé face à cet arbre, un homme est venu s'asseoir. Plongé dans ses pensées, il n'a pas entendu la personne qui s'est approchée. Elle s'est assise à côté puis s'est mise à pleurer. L'homme s'est retourné, lui a mis la main sur l'épaule. Ce simple contact a déclenché un flot de paroles. Elle lui a raconté que ce matin, en arrivant au boulot, elle a été convoquée par la direction. Ils lui ont annoncé que sa boîte allait être délocalisée et que d'ici la fin de l'année, elle serait donc sans emploi. Ils sont restés un long moment à discuter et la jeune femme est repartie avec le sourire, contente d'avoir été écoutée.

Je me souviens de ces amis venus célébrer un anniversaire, des cris de joie, du bonheur qui se dégageait, de ces fous rires, de la musique.

Je me souviens aussi de ces ruptures, douloureuses pour certains et salvatrices pour d'autres.

Je me souviens aussi de ces personnes venues juste pour se détendre après une promenade, lire, se poser au calme, loin de l'agitation quotidienne.

Que je suis heureux de ma place, de tous ces moments (tristes ou gais) dont j'ai été témoin.

Des rencontres, des disputes, des réconciliations, des rires, des pleurs, des cris, la vie quoi !

Céline